

## "Le maréchal a quitté la scène" dans Süddeutsche Zeitung (22 janvier 1949)

**Légende:** Le 22 janvier 1949, le journal allemand Süddeutsche Zeitung dresse un portrait du leader nationaliste chinois Tchang Kai-Chek qui doit s'effacer après la prise de Pékin par les troupes communistes chinoises.

**Source:** Süddeutsche Zeitung. Münchner Neueste Nachrichten aus Politik, Kultur, Wirtschaft und Sport. Hrsg. Friedmann, Werner; Goldschagg, Edmund; Schöningh, Franz Joseph; Schwingenstein, August ; RHerausgeber Dahlmann, Alfred; Kreyssig, Gerhard. 22.01.1949, Nr. 9; 5. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Der Marschall ging", auteur:Borchardt, Robert , p. 1.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/le\\_marechal\\_a\\_quitte\\_la\\_scene\\_dans\\_suddeutsche\\_zeitung\\_22\\_janvier\\_1949-fr-ea36bf4b-9133-47c5-8877-94eec781603c.html](http://www.cvce.eu/obj/le_marechal_a_quitte_la_scene_dans_suddeutsche_zeitung_22_janvier_1949-fr-ea36bf4b-9133-47c5-8877-94eec781603c.html)



**Date de dernière mise à jour:** 06/07/2016

## Le maréchal a quitté la scène

Avec le départ de Tchang Kaï-Chek, la scène politique de notre temps perd une de ses grandes figures. La haine et les faveurs des partis ont déformé son image aussi longtemps qu'il est resté sur cette scène. Pourtant, ce n'est pas son caractère, ce n'est pas lui qui a changé sans cesse, c'est le jugement porté sur lui. Dès sa première apparition, ses compatriotes l'ont considéré comme le chef militaire de la révolution. En outre, la disparition précoce de Sun Yat-sen lui a permis de gagner rapidement une influence politique avec laquelle il a donné au mouvement révolutionnaire un puissant élan vers la droite. Depuis l'exclusion des communistes du parti du Kuo-min-tang, ses partisans et ses opposants se sont disputé avec acharnement le droit de revendiquer l'héritage de Sun et se sont querellés au sujet de l'interprétation des trois principes fondamentaux de ce dernier. Pour Tchang, les communistes chinois étaient et sont avant tout au service de l'impérialisme russe. La dépendance d'une puissance étrangère qui en résulte est incompatible avec le principe de nationalisme; la réalisation, sans transition, de la dictature du prolétariat que réclament les communistes est en contradiction avec le principe de démocratie; dans la discussion sur le principe social, avec l'exigence d'une évaluation, d'un partage et d'une imposition équitables des terres, il n'y va pas du principe lui-même, mais du moment de sa réalisation.

Les communistes chinois virent d'abord en Tchang un traître à la cause de la révolution et le représentant le plus puissant du système féodal corrompu des potentats militaires. Mais lorsqu'il mit un terme justement à cette situation, lorsqu'il connut ses premiers succès dans la voie de l'unification et de la stabilisation intérieures, lorsque le développement économique s'amorça et que s'éveillait un sentiment national chinois jusqu'alors inconnu, les communistes lui reprochèrent un exercice dictatorial du pouvoir et l'instauration d'un règne nationaliste de la haute finance corrompue. Contre le recours à des conseillers étrangers dans tous les domaines, ils en appelèrent à la xénophobie traditionnelle.

Pourtant, après plusieurs siècles de morcellement intérieur, l'unification et la stabilisation requéraient une main de fer. Mais Tchang n'a jamais été un dictateur totalitaire. Dans un pays où la politique est un jeu d'intrigues et où la vénalité est un trait de caractère traditionnel de tous les serviteurs de l'État, il est évident qu'il devait confier les postes-clés politiques et militaires à des hommes qui lui étaient dévoués. Même les communistes n'ont jamais osé l'attaquer sérieusement sur la simplicité de sa vie, la pureté de ses intentions et son intégrité.

Sun Yat-sen avait cru possible d'atteindre ses objectifs en trois étapes. Au pouvoir des armées de la révolution devait succéder le stade de l'éducation politique, puis le gouvernement constitutionnel. Tchang a dépassé à peine le premier stade, parce que le désaccord avec les communistes s'est avéré insurmontable et parce que l'offensive japonaise l'a privé des fruits de leur écartement enfin obtenu. Il sera toujours très difficile pour des étrangers de comprendre ce que Tchang a signifié dans la conscience et l'opinion des Chinois. Même si la personne de Tchang a été vivement controversée, même si sa recherche prudente du degré de renouveau idéal a retardé de nombreuses réformes nécessaires, même si l'ampleur gigantesque de la tâche l'a empêché d'agir avec assez de rigueur contre les fonctionnaires corrompus et que des liens familiaux aient pu l'inciter à protéger des personnes indignes, le fait qu'il ait repoussé l'attaque japonaise a fait de lui un héros national comme la Chine n'en avait plus connu depuis des siècles.

Les grandes puissances aussi, du moins en Occident, ont changé leur jugement sur Tchang plus souvent qu'il n'a modifié son attitude envers elles. La Russie et le communisme mondial étaient et sont restés ses opposants irréductibles. Avec son exigence de droits égaux et d'autodétermination pour la Chine, Tchang a toujours gêné les Japonais dans leur projet de créer une grande Asie de l'Est selon leur «ordre nouveau». Parce qu'il a anticipé le caractère inéluctable de l'affrontement futur entre les grandes puissances, ses rapports de force et son issue finale, il est entré dès 1937 dans une lutte qui semblait sans espoir contre le Japon.

En Angleterre et aux États-Unis, la réserve prudente céda bientôt à une reconnaissance croissante de l'action unificatrice et stabilisatrice de Tchang. La reconnaissance du gouvernement de Nankin, le transfert dans cette ville des représentations étrangères, l'abandon volontaire des prérogatives étrangères en Chine et, surtout, la participation croissante au développement économique du pays ne sont que les manifestations

extérieures de cette évolution. Face aux attaques japonaises, la position des puissances anglo-saxonnes s'est essentiellement limitée à un soutien moral. Après l'entrée du Japon dans la Seconde Guerre mondiale, ce soutien n'a jamais – et de loin – atteint les proportions que Tchang était en droit d'attendre, car les grandes puissances avaient décidé de donner la priorité au théâtre militaire européen.

L'aide accordée à Tchang devait être tout juste suffisante pour maintenir dans la guerre ce partenaire affaibli. Une forte vague de propagande pro-communiste, d'origine essentiellement américaine, a nettement affaibli la position intérieure de Tchang. Sans égard pour les promesses solennelles faites à Tchang, les Russes ont obtenu à la fin de la guerre, en Manchourie, des concessions qui leur permettaient d'assurer aux communistes chinois l'avantage dans la lutte à venir pour le pouvoir intérieur. Le fait que la poursuite de l'aide américaine ait été à plusieurs reprises subordonnée à la condition que Tchang trouve un compromis avec ses irréductibles opposants à l'intérieur a continué à fortement affaiblir sa position. La critique acerbe dont les États-Unis font preuve aujourd'hui à l'égard de Tchang ne peut masquer que partiellement les lourdes erreurs politiques américaines. Il faut noter que la diplomatie britannique a fait montre de bien plus de retenue en Chine; elle a évité avec soin d'affaiblir la position de Tchang et, en raison de sa plus grande retenue, elle est mieux à même aujourd'hui d'affronter une situation qui sera vraisemblablement bien différente.

Tchang Kai-Chek entrera dans l'histoire de la Chine comme un homme qui a donné à son pays l'espoir de l'unité, et le jour viendra où le monde verra en lui un des grands adversaires du communisme, un homme prometteur et pourtant voué à l'échec. Dans un moment d'agacement, le secrétaire d'État américain Marshall a dit un jour que Tchang était l'homme le plus têtu qu'il ait jamais rencontré. Cela ressemble à une explication de ce que Tchang a dit un jour de lui-même: «Plutôt une pierre précieuse brisée qu'une brique intacte».

Robert Borchardt